

Loin de moi de vouloir faire une comparaison, même lointaine, entre la vallée de la Matapédia et les autres régions fertiles de notre Province qui appellent également l'invasion et la conquête de nos colons. Non, certes; ces sortes de comparaisons sont détestables et nuisibles; mais, puisqu'il s'agit aujourd'hui de la vallée de la Matapédia, faisons en simplement une rapide esquisse qui ne nuira en rien aux régions du Lac St-Jean, du Témiscamingue, de la Beauce, de la Rouge et de la Lièvre, réputées les plus fertiles et les plus attrayantes du pays.

On ne s'imagine pas ce que c'est que la vallée de la Matapédia quand on ne l'a pas vue. Les rapports les plus exacts et les plus consciencieux ne sauraient revêtir les attraits de cette région pour en charmer le lecteur.

Comme je l'ai indiqué, dans le corps de cet opuscule (1), les régions réunies de la Matapédia et du Témiscouata forment un plateau d'une étendue beau-

renouvelle à chaque aspect différent. Les habitations nouvelles qui semblent éclore inopinément sous les pas du voyageur, participent de cette fraîcheur d'aspect et du caractère général des lieux. Et il y en a beaucoup. A chaque instant, ce sont des défrichements commencés de la veille et se multipliant comme à l'envi. Ce que cette région a fait de progrès, depuis quelques années seulement, personne ne le croirait ni ne s'en douterait, parce que personne n'en a été instruit par la voie d'aucune publicité. Et maintenant, on ne saurait se laiser de le dire, dès lors qu'on l'a constaté une fois seulement; pour l'homme qui aime son pays, c'est là un devoir qui devient une véritable jouissance, et l'on se sent heureux de remplir une tâche qui peut faire naître les plus nobles et les plus légitimes espérances pour l'avenir de notre belle Province, et de la race d'hommes qui s'empare, tous les jours, de son sol et le féconde de ses labours.

conditions dans lesquelles les différents établissements s'étaient trouvés jusque-là. Or, ces conditions étaient déplorable, et il a fallu toute l'énergie et la force d'endurance des gens de notre race pour les dominer, et conquérir la position qu'ils occupent aujourd'hui.

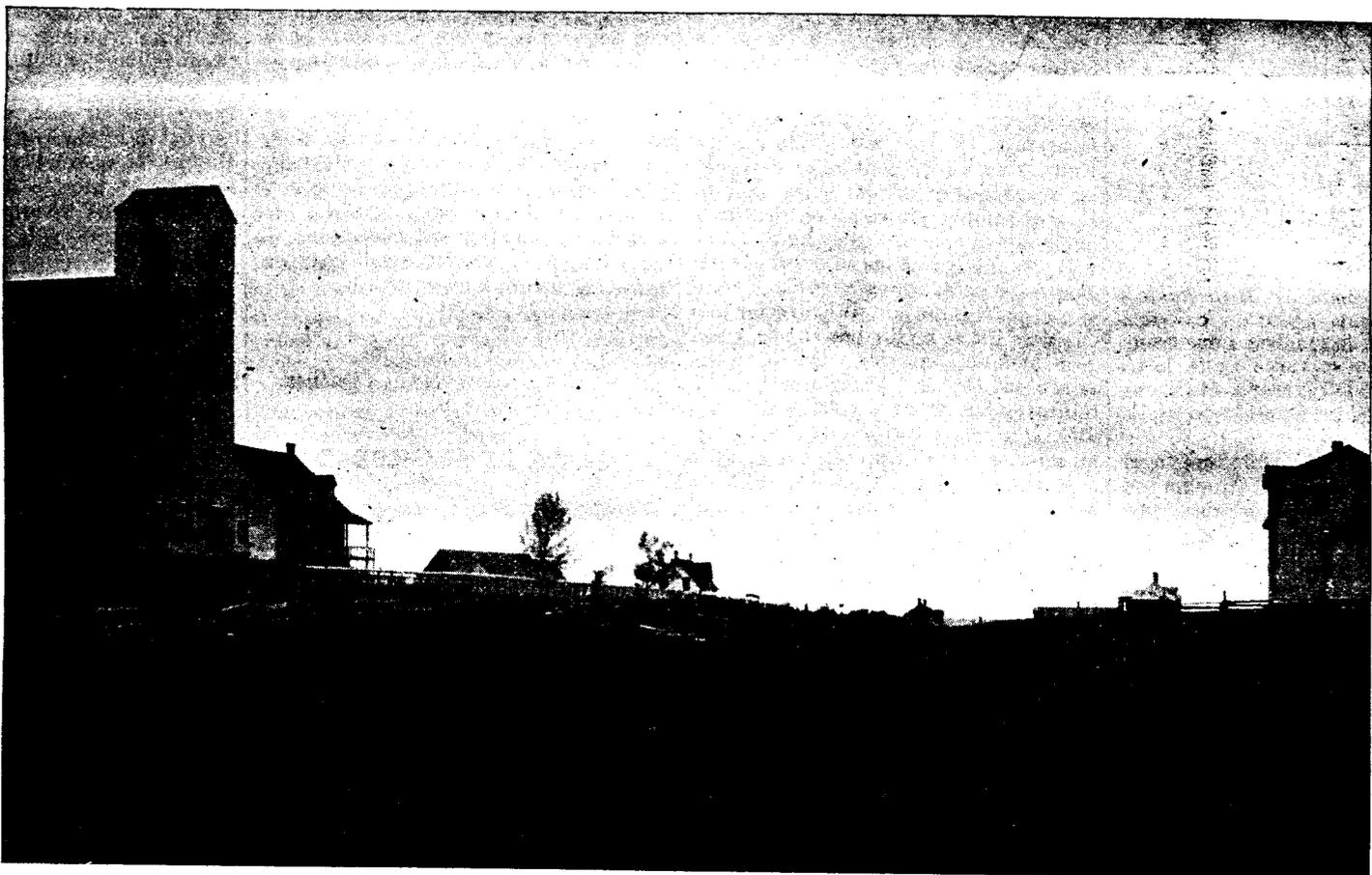
* **

Comme dans tous les cantons qui s'établissent par le seul fait du défricheur pénétrant petit à petit dans la forêt, les arpentages ont fait considérablement défaut; beaucoup de colons ont dû s'installer à peu près comme des squatters; les moyens de communication également ont été négligés. Quel gouvernement eût donc songé à construire des routes dans un pays que personne ne connaissait? Mais aujourd'hui l'impulsion donnée est tellement vigoureuse et la colonisation déborde tellement de tous les côtés qu'elle brise toutes les barrières devant elle et qu'il faut bien qu'on lui fasse le chemin

on n'avait pas songé du tout à construire des ponts sur la Matapédia, la colonisation n'étant pas suffisamment avancée pour cela et le besoin ne s'en faisant pas impérieusement sentir; mais, aujourd'hui, la situation est tout autre et l'on devra multiplier les moyens de communication si l'on veut simplement se tenir de front avec la marche progressive des établissements.

* **

Le canton de Causapsal sera peut-être, un jour prochain, le joyau de la Matapédia, comme je l'ai donné à entendre ci-dessus. C'est une admirable contrée agricole, baignée également par la Matapédia et par la rivière Causapsal qui débouche dans la première, à l'endroit même où s'élèvent les florissantes habitations qui formeront le village futur de la paroisse. Cette paroisse n'est encore qu'une mission, mais elle compte déjà près de 120 familles, et les défrichements se font



ÉGLISE et PRESBYTÈRE de ST-ALEXIS de MATAPEDIA, COMTE de BONAVENTURE, VALLEE de la MATAPEDIA

coup plus grande que je ne l'avais supposé d'abord, et qui ne contient pas moins de deux millions d'acres d'un sol sans égal. Et nulle part de côtes le long de la grande route qui suit tout le cours de la rivière, d'une extrémité à l'autre. Cette route est si belle, si unie, si plane que l'on dirait une large raie de velours sur laquelle glissent les voitures avec une allure uniforme et cadencée. Les montagnes de la région ne sont que des coteaux élevés, d'une grande variété d'aspects et couverts de terre végétale. La Matapédia n'est pas un pays de montagnes, mais un pays extrêmement mamelonné, coupé de gorges et de ravines, et se présentant au regard comme une mer de vagues de terre qui se déroule à l'infini, vers un horizon inaccessible. C'est à peine si, ça et là, sur tout ce long parcours, on découvre quelques rochers isolés, perdus dans l'océan de verdure qui les baigne. Quelles riantes campagnes! On dirait un sourire continu de la nature, d'une fraîcheur et d'une grâce qui se

* **

Saint-Alexis de Matapédia, dont le berceau a été si pauvre et si pénible, est devenu de nos jours une belle et vaste paroisse dont tous les rangs sont défrichés rapidement par les colons. Ceux-ci sont stimulés et encouragés sans relâche par le digne et intelligent curé de l'endroit, M. J. E. Pelletier, dont le zèle ne se ralentit pas même dans les circonstances les plus défavorables. Causapsal sera peut-être, avant longtemps, le joyau agricole de toute la région. Humqui est déjà un grand centre et Cedar Hall a une population de plus de deux mille âmes.

Tous les desservants de la région de la Matapédia sont des hommes d'un esprit droit et généreux qui ont à cœur le développement matériel de leurs missions et les progrès légitimes, dans le sens le plus large du mot.

Ce développement et ce progrès, du reste, ne sont guère sensibles que depuis six ou sept ans. L'essor véritable ne date que depuis ce petit nombre d'années, mais il a été en quelque sorte merveilleux, étant données les

libre. Le commissaire de l'Agriculture s'est mis au courant des nombreux besoins nouveaux et il a décidé de favoriser, dans la mesure de ses forces, le mouvement décisif qui se produit dans la région entière dont l'avenir fait l'objet de nos préoccupations du moment. Il fait ouvrir, à travers la paroisse de Saint-Alexis, une grande route qui aboutira directement à la rivière, en épargnant aux colons de longs et fatigants détours par le chemin actuel. Au bout de cette route s'élèvera un pont, actuellement en voie de construction, qui reliera les deux rives de la Matapédia et qui donnera lien à la construction d'une nouvelle station sur l'Intercolonial. Cette route aura, pour la colonisation de cette partie de la vallée, des résultats énormes, que le lecteur ne saurait apprécier, par suite de son incapacité de juger à distance, mais qui semblent être d'un prix infini pour les colons de l'endroit.

On doit construire aussi un autre pont sur la Matapédia, en face de la propriété de M. Danjou, un des plus méritants et des plus intelligents cultivateurs de Causapsal. Jusqu'à présent

dans toutes les directions aussi loin que peut se porter le regard.

C'est de Causapsal particulièrement que l'on peut voir s'étendre au loin, vers l'horizon illimité, le magnifique plateau qui se termine seulement au bord du lac Témiscouata. C'est un océan de collines, de mamelons et de vallons où flottent d'épaisses forêts qui, bientôt, se convertiront en plantureuses cultures, portant le bien-être et la richesse de milliers de familles.

De son côté, la rivière Causapsal, qui prend sa source à cinq milles seulement de la rivière Matane, arrose un immense espace d'une fertilité reconnue, et offre en même temps à l'industrie de nombreux pouvoirs hydrauliques. C'est une région favorisée du ciel entre toutes que celle-là. On regarde, non sans un certain étonnement, les défrichements et les établissements nouveaux se succéder presque sans interruption le long du chemin qui mène de Causapsal au canton voisin d'Humqui, situé à près de quinze milles de distance.

Ces établissements sont nés d'hier; quelques-uns même ne datent guère que de trois à quatre ans, et déjà ils ont

(1) Voir le rapport de M. J. E. Pelletier, curé de Saint-Alexis de Matapédia, dans le Journal d'Agriculture Illustré, 15 juillet 1900.